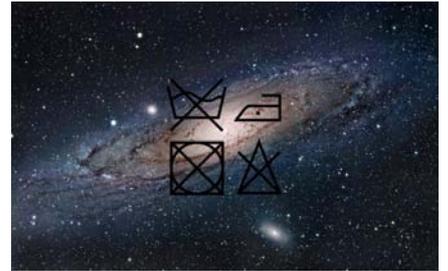


Jocelyn Villemont
Material Dreams

Exhibition from May 21th to June 20th, 2015
Opening on Thursday May 20th, 6-9pm



For his exhibition "Material Dreams", Jocelyn Villemont offers a display that condenses different production chains, reflecting the cycle of image consumption, irradiation, scattering and fading, the chemistry of dreams as products of sublimation and synthesis operation. Placing the cycle of image consumption and reproduction alongside that of washing (clothes-washing and brainwashing), "Material Dreams" could look like a "materialist daydream" about the mind's contamination by visual culture, introducing the element of transfers from human to object, from the utilitarian to the decorative, the domestic to the virtual.

Pillowcases, supports on which we are setting up and spending most of our lives, first faded during a wash cycle and then decorated with vortex images, cosmos, washing pictograms or clothing labels are pinned to the walls beside distorting mirrors. Matrix of this redistribution of content, a washing machine rotates in a closed circuit, diffusing its infra-sounds in the manner of a domestic drone. The dream and the various transfer processes are considered here by the artist as a form of "curation".

Jocelyn Villemont's practice stems from a dual principle of appropriation and fictionalisation. He questions the "natural environment" of artworks in the era of networks, the made tangible effects and scenarios rendered possible through the fluidification of cultural and aesthetic typologies, as well as the notion of art as a derivative product.

Jocelyn Villemont uses quick execution processes, such as transfer, sticking, flocking, printing and sketching, borrowing forms of object customisation and stylisation that cause appropriation practices to evolve according to the ever-increasing speed of turnover between innovation and obsolescence. With humour, his work exploits the fertility of the misunderstandings and parallels made possible by the de-hierarchisation of sources and the loss of historical antecedents of forms as a result of translations, replicas, varieties. In the context of the widespread aestheticisation of lifestyles, of the viral migration of images and imaginations on social networks, it feeds on the immanent theatricality of a hyper-connected day-to-day life, operating through transfers between aesthetic and cultural registers, while regularly resorting to anachronism (from of the history of abstraction to the history of raves, from minimalist sculpture to catwalks).

This is all a matter of traces (the lines of a drawing or painting), fragments, documents that, far from being distorted, diminished parts of an absent whole, are so many moulds of form. By constantly creating a mise en abyme through the reversibility of his experience as consumer and producer, Jocelyn Villemont often offers scenic spaces of the nature of a display, demonstration sculptures made with common materials (plywood, plastic, metal, fabric) inspired as much by standards of museological or ethnological forms of presentation as by interior design and shop windows; and they are tasked with presenting a set of creations: clothing lines made of raw canvas, a set of neomodernist glazed stoneware set, badges.

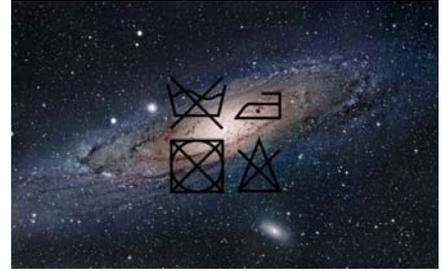
His environments hybridise found, often archetypal images and elements also inspired by the computer screens or playgrounds (It's Our Playground is the name of the collective he founded with Camille Le Houezec). *Relaax.in*, a collaborative virtual platform, presents itself as an interface that promotes the "connected break" (coffee, cuddle, gentleness), an alternative solution to disconnection and a remedy for the anxiety that comes from overexposure to images. The project has developed into an environment composed of objects, images and furniture: an enameled chocolate bar, playful furniture and a series of posters recapturing the standards of visual culture in the 1990s, the years of soft and cool, of acid-culture, and the internet stone age (*Stoned Happy Face*, 2011). These installations often explore the confusion between the terms wakefulness/productivity, creation/wandering, wandering/illumination.

Conceived primarily as a process of organising and arranging contents and sources, borrowing just as much from the figure of the curator (which he also is), Villemont's approach is marked by sharp attention to the question of "making" (the making of things, imaginations, tendencies, the exhibition, knowledge, dreams etc.) and the question of transfer (in terms of material and ideal operations), assuming that each work brings into play its natural condition as an artefact, as a synthetic product, and as an inter-textual meshing.

(Text by Clara Guislain)

Jocelyn Villemont
Material Dreams

Exposition du 21 mai au 20 juin 2015
Vernissage le jeudi 20 mai, 18h-21h



Pour son exposition « Material Dreams », Jocelyn Villemont propose un display qui condense différentes chaînes de production, renvoyant au cycle de consommation, d'irradiation, de dispersion, et de déteinte des images, à la chimie du rêve comme produit et sublimation de synthèse. Mettant en parallèle le cycle de la consommation et de la reproduction des images avec celui du lavage (du vêtement comme du cerveau), « Material Dreams » pourrait apparaître comme une « rêverie matérialiste » sur la contamination de l'esprit par la culture visuelle, mettant ainsi en scène les transferts de l'humain à l'objet, de l'utilitaire au décoratif, de la domesticité standard au virtuel.

Les taies d'oreiller, supports sur lesquels nous mettons en dépôt et passons la majorité de nos existences, d'abord déteintes lors d'un cycle de lavage puis ornées d'images de vortex, de cosmos, de pictogrammes de lavage ou des étiquettes de vêtements, sont épinglées aux murs à côté de miroirs déformants. Matrice de cette redistribution de contenus, une machine à laver tourne en circuit fermé, diffusant ses infra-sons à la manière d'un drone domestique. Le rêve et les différents processus de transfert sont ici envisagés par l'artiste comme une forme de « curation ».

La pratique de Jocelyn Villemont relève d'un double principe d'appropriation et de fictionnalisation. Elle questionne le « milieu naturel » des œuvres à l'époque des réseaux, les effets tangibles et les scénarios rendus possibles par fluidification des typologies culturelles et esthétiques, ainsi que la notion d'art comme produit dérivé.

Jocelyn Villemont utilise des procédures rapides d'exécution, comme le transfert, le stickage, le flochage, l'impression, l'esquisse, empruntant aux modes de customisation et de « stylisation » des objets qui font évoluer les pratiques d'appropriation en fonction de la vitesse toujours croissante du turn over entre innovation et obsolescence. Avec humour, son travail exploite la fertilité des malentendus et des rapprochements rendus possibles par la déhierarchicalisation des sources et la perte des antécédents historiques des formes à force de translations, répliques, déclinaisons. Dans le contexte de l'esthétisation généralisée des modes de vies, de la migration virale des images et des imaginaires sur les réseaux, il se nourrit de la théâtralité immanente d'un quotidien hyper-connecté, opérant par transfert entre registres esthétiques et culturels, en recourant régulièrement à l'anachronisme (de l'histoire de l'abstraction à l'histoire des rave, de la sculpture minimaliste au socle de défilé)

Tout relève ici de la trace (le tracé du dessin ou de la peinture), du fragment, du document qui, loin d'être les parts altérées, amoindries, d'un tout absent, sont autant de matrices de la forme. Mettant constamment en abyme la réversibilité de son expérience de consommateur et de producteur, Jocelyn Villemont propose souvent des espaces scéniques relevant du display, sculptures de démonstration réalisées avec des matériaux communs (bois agglomérés, plastique, métal, tissu) inspirés autant des standards de modes de présentation muséographiques ou ethnologiques, de la décoration d'intérieur, de la vitrine commerciale ; et chargée de présenter un ensemble de créations : lignes de vêtements en toile brute, service en email néo-moderniste, pins.

Ses environnements hybrident des images trouvées et souvent archétypales et des éléments inspirés également de l'écran d'ordinateur ou encore de l'aire de « jeu » (It's our playground est le nom du collectif qu'il a fondé avec Camille le Houezec). Ainsi, *Relaax.in*, plateforme virtuelle collaborative se présente comme une interface de promotion du "break connecté" (café, câlin, douceur), solution alternative à la déconnection et remède à l'anxiété entraînée par la surexposition aux images. Le projet s'est décliné en un environnement composé d'objets, d'images et de mobilier : barre chocolatée en email, mobilier ludique et série d'affiches reprenant des standards de la culture visuelle des années 90's, années du soft et du cool, de l'acid-culture et âge de "pierre" de l'internet (*Stoned happy face*, 2011). Ces installations portent souvent sur la confusion des termes veille/productivité, création/errance, errance/illumination.

Avant tout conçue comme un travail d'organisation et d'agencement de contenus et de sources, qui emprunte autant à la figure du curateur (qu'il est aussi), l'approche de Villemont est marquée par une attention aiguë portée à la question de la « fabrique » (la fabrique des choses, des imaginaires, des tendances, de l'exposition, des savoirs, des rêves etc.) et celle du transfert (en terme d'opération matérielle, et idéale), supposant que chaque œuvre mette en jeu sa condition naturelle d'artefact, produit de synthèse, et de maillage inter-textuel.

(Text by Clara Guislain)